

Ceci fait partie de la série

# **1 & 2 Samuel**

De

**Ancil Jenkins**

*O Dieu,  
j'ai besoin  
de ton aide !*

1 &amp; 2 SAMUEL

# “J’ai besoin des leçons que tu m’as apprises”

“David dit à Abichaï et à tous ses serviteurs : Voici que mon fils, qui est sorti de mes entrailles, en veut à ma vie ; à plus forte raison ce Benjaminite ! Laissez-le et qu’il maudisse, car l’Eternel le lui a dit. Peut-être l’Eternel regardera-t-il ma peine et me fera-t-il du bien en retour de sa malédiction d’aujourd’hui. David et ses hommes continuèrent leur chemin ; Et Chimeï marchait sur le flanc de la montagne près de David et, en marchant, il maudissait, il jetait des pierres contre lui, il faisait voler la poussière” (2 S 16.11–13).

Lecture : 2 Samuel 15–18.

La Bible consacre plus de 60 chapitres à l’histoire de David. Parce qu’elle nous montre sa vie dans le détail, nous pouvons examiner son développement spirituel depuis l’époque où il était jeune berger jusqu’à son âge avancé. Dans les derniers jours de David, sa vie s’est trouvée reconfortée par certaines des leçons spirituelles que Dieu lui avait apprises au long des années.

Le fait que la maturité spirituelle ne vient qu’après beaucoup d’années d’expérience ne devrait pas nous décourager. James A. Garfield (qui devint ensuite Président des Etats-Unis), lorsqu’il était toujours président du Hiram Eclectic Institute, reçut un jour la visite d’un homme accompagné de son garçon. L’homme demanda à M. Garfield combien de temps il faudrait pour éduquer son fils. Garfield lui répondit qu’il fallait au moins douze ans pour une éducation secondaire. “Vous ne pouvez pas le faire plus vite ?” demanda l’homme. “Bien sûr”, répondit Garfield. “C’est à vous de voir. Il ne faut que dix semaines pour faire pousser une courgette, mais il faut un siècle pour faire pousser un chêne.”

Le voyage spirituel de David fut long et ardu. Mais dans son conflit avec Absalom, il montra qu’il avait appris certaines leçons importantes.

La prophétie de Nathan (“l’épée ne s’écartera jamais de ta maison”, 2 S 12.10) décrit effectivement tout le reste de la vie de David. Après son péché avec Bath-Chéba, il ne connut plus jamais la paix comme auparavant. Son fils Absalom devint son pire ennemi.

Absalom fit tuer par vengeance son demi-frère Amnon. Selon les règles de l’époque, cet acte était justifié. Amnon avait violé cruellement Tamar, la demi-sœur d’Absalom, avant de la rejeter sans pitié (2 S 13.1–17). Absalom avait attendu deux ans, puis fait tuer Amnon par ses serviteurs, quand qu’Amnon était ivre (2 S 13.18–28).

Après la mort d’Amnon, Absalom s’enfuit en l’exil à Guechour, où il resta trois ans. A la fin de cette période, David lui permit de revenir. Deux années plus tard, David lui rendit son rang (2 S 13.38 ; 14.28).

Dans la témérité de sa jeunesse, Absalom ne se contentait pas d’attendre la mort de David pour devenir roi. Par la flatterie et l’intrigue, il réussit à gagner le cœur du peuple d’Israël. Saisissant le moment opportun, il fit appel à ses fidèles pour renverser David.

Après avoir ainsi déclenché cette révolution, Absalom persuada Ahitophel, l’un des conseillers les plus fidèles de David, de se joindre à lui. Prêt à prendre le trône, Absalom sonna la trompette de la révolte et rassembla son armée à Hébron.

A la nouvelle qu’Absalom marchait vers la ville, David et la plupart des membres de sa maison évacuèrent Jérusalem. David, en pleurs et pieds nus, traversa la vallée du Cédron et prit la montée des Oliviers.

Ce fut au moment où il quitta la ville que David découvrit qui étaient ses véritables amis. Ittaï, mercenaire de Gath, déclara sa fidélité à David et lui amena six cents hommes.

Tsadoq et Abiatar, sacrificateurs, voulurent porter l’arche de l’alliance à la suite de David. Il ne le leur permit pas, mais les renvoya dans la ville pour y servir d’espions.

Houchaï, l’Arkien, partagea la douleur de David et offrit de l’accompagner. David le renvoya dans la ville afin qu’il fasse échec aux conseils d’Ahitophel.

Tsiba, intendant de Mephibocheth, se révéla loyal seulement à lui-même. Il rencontra David et accusa son maître de vouloir attendre Absalom à Jérusalem. Agissant sans réfléchir, David lui donna tous les biens de Mephibocheth.

Chimeï, un parent de Saül, maudit David et lui lança des pierres et de la poussière. Mais David empêcha Abichai, l’un de ses trois hommes vaillants, de tuer Chimeï pour cette malédiction.

A Jérusalem, Houchaï put confondre les conseils d’Ahitophel et retarder le projet d’Absalom de poursuivre David. Lorsque les deux armées se rencontrèrent enfin, Absalom figura parmi les tués. Avec la défaite de l’armée rebelle, David retrouva son trône.

A la vue de David au milieu de ces épreuves, nous sommes frappés par sa grande force spirituelle. C’est cette force qui lui permit d’endurer, de surmonter, et de triompher dans ces difficultés.

Dans la mesure où nous pouvons trouver une force semblable, nous pourrions aussi connaître un tel triomphe spirituel.

### **DAVID AVAIT APPRIS L’IMPORTANCE DE LA SOUMISSION A LA VOLONTE DE DIEU**

Le jour où David fut obligé de quitter Jérusalem a dû être pour lui un des jours les plus démoralisants de sa vie. Celui qui avait “frappé ses dix mille” fuyait dans la honte devant une armée qui s’avançait. Son bon sens disait à David que ce n’était pas dans ses meilleurs intérêts de s’opposer à Absalom pour le moment. Cette leçon de soumission, apprise par expérience,

s’avérait pour lui la plus importante de sa vie.

A maintes reprises dans le passé, David aurait pu mettre en doute la sagesse de Dieu. On l’avait traité injustement. Saül avait refusé de lui accorder le prix promis pour avoir tué Goliath. En fait, Saül lui-même avait souvent essayé de tuer David. En plus, il avait pris Mikal, la femme de David, pour la donner à un autre. Plus tard, Joab, général de confiance de David, avait trahi les intérêts de son roi (2 S 3.27–28).

Lors de sa fuite de Jérusalem, la foi de David était de nouveau mise à l’épreuve. Il découvrit de la perfidie même chez ceux à qui il pensait pouvoir se fier. Des hommes moindres que lui le maudirent et le calomnièrent. Mais dans ces afflictions — et d’autres encore — il ne perdit jamais sa foi en Dieu.

Combien nous avons besoin d’apprendre cette même confiance en Dieu ! Tout ce qui arrive à un chrétien ne sera pas forcément bon, et pourtant nous pouvons puiser une force dans les précieuses promesses de Dieu. “Nous savons, du reste, que toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein” (Rm 8.28).

En tant que chrétiens, nous pouvons trouver une consolation en toute circonstance. Dieu travaillera dans toute situation pour nous aider à trouver sa volonté et faire pour le mieux. Ce qui nous arrive ne sera peut-être pas bon, ou ne semblera pas bon selon notre sagesse humaine ; néanmoins, nous pouvons savoir que Dieu fera pour notre mieux. Son amour fera tout concourir à notre bien et à sa gloire.

Regardez ce que Romains 8.28 ne dit pas. Il ne dit pas que tout ira bien, mais que si nous aimons Dieu et si nous le servons, nous pouvons nous attendre à ce que sa main providentielle dirige notre vie. Notre réponse à cette grande promesse devrait être celle de Job : “Quand même il me tuerait, j’espérerais en lui” (Jb 13.15 — Bible du Semeur).

### **DAVID AVAIT APPRIS L’IMPORTANCE DE LA REPENTANCE**

La plus grande douleur pour ce David qui quittait tristement Jérusalem n’était pas la perte de la ville. En fait, David semblait sûr d’y revenir, car il laissa certains membres de sa maison (2 S 15.16, 25). La tristesse de David devrait donc s’attribuer plutôt à son deuil pour

ses propres péchés (Mt 5.4 ; Lc 6.21).

L'erreur de David avait été de négliger son devoir de roi (2 S 15.2–3). Nous trouvons dans le texte les preuves évidentes de son manque d'enseignement et de discipline à l'égard de ses enfants (1 R 1.6). La révolte d'Absalom fut sans doute due à la négligence et au péché de David.

David avait bien appris la leçon difficile de la repentance. Cette repentance, il l'avait refusée pendant un an, ce qui lui avait coûté très cher (2 S 11.26–27). Cette fois-ci sa repentance fut immédiate.

David répétait peut-être les paroles de ses propres psaumes :

A Dieu ! fais-moi grâce selon ta bienveillance,  
Selon ta grande compassion, efface mes crimes  
(Ps 51.3).

Quand je crie, réponds-moi, Dieu de ma justice !  
Dans la détresse, tu me mets à l'aise,  
Fais-moi grâce, écoute ma prière ! (Ps 4.2).

Réponds-moi, Eternel ! car tu es bon et bien-  
veillant.  
Selon tes grandes compassions, tourne-toi vers  
moi (Ps 69.17).

Jusqu'à quel point devrions-nous penser à nos péchés ! Puisque le pardon complet nous appartient, quelle raison y a-t-il de nous rappeler des péchés passés ? Nous devons résoudre notre culpabilité, lui refuser une place dans notre vie. Ce sens du péché ne doit pas nous peser et nous empêcher de chercher la miséricorde de la croix. En revanche, si la joie de notre pardon nous laisse indisciplinés et sans le sentiment de notre indignité, nous commettons une autre erreur. Dieu oublie le passé, cela est vrai ; mais cet oubli divin doit produire en nous un sens profond et humble de notre indignité.

C'est par notre repentance que la puissance de Dieu est relâchée ! Lorsque nous sommes prêts à mener deuil sur notre péché, nous repentir et chercher le pardon, Dieu libère sa puissance en nous par le pardon, l'accueil, la paix et la réconciliation. A ses enfants qui se repentent, Dieu donne sa grâce sans mesure. La miséricorde et la grâce du père ne vinrent pas sur le fils prodigue pendant qu'il restait éloigné de son père, mais quand il retourna à la maison.

#### **DAVID SE SOUVINT DE L'IMPORTANCE DE LA CONFIANCE EN DIEU**

Nous ne pouvons douter de la foi de David !

Son monde tombait autour de lui, et pourtant sa confiance ne chancela pas. Quand Abichai demanda la permission de couper la tête de Chimeiï, David l'arrêta en disant :

S'il maudit, c'est que l'Eternel lui a dit : Maudis David ! Qui donc lui dira : Pourquoi agis-tu ainsi ! (...) Peut-être l'Eternel regardera-t-il ma peine et me fera-t-il du bien en retour de sa malédiction aujourd'hui (2 S 16.10, 12).

La confiance est bien plus qu'une simple acceptation passive. David savait que même devant la toute-puissance de Dieu, il devait faire lui-même ce qu'il pouvait pour résoudre sa propre situation. Il pria pour que le Seigneur rende inefficaces les conseils d'Ahitophel. En envoyant Houchaiï dans Jérusalem, il contra autant que possible les projets d'Absalom.

J'ai cherché l'Eternel, et il m'a répondu ;  
Il m'arrache de toutes mes frayeurs  
(Ps 34.5).

La confiance est une épée à double tranchant. Elle entend une dépendance totale sur la puissance et la volonté de Dieu. On ne peut pas dire : "Laissons l'Eternel s'en occuper", en s'interdisant tout effort personnel. Nous devons au contraire consacrer toutes nos capacités, toutes nos ressources à trouver la volonté de Dieu. La sérénité que donne la confiance fait partie de la maturité spirituelle. Paul démontre ce genre de maturité en Philippiens 4.12–13 :

Je sais vivre dans l'humiliation, et je sais vivre dans l'abondance. En tout et partout, j'ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l'abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie.

La paix qui ressort de notre confiance en Dieu est une chose que nous pouvons apprendre. Elle résulte de l'épreuve de notre foi et la victoire qui s'ensuit.

David démontra qu'il avait appris cela, par sa prière en cette situation :

Eternel, qu'ils sont nombreux mes adversaires !  
Nombreux ceux qui se lèvent contre moi !  
Nombreux ceux qui disent à mon sujet :  
Point de salut pour lui auprès de Dieu !  
Mais toi, Eternel ! tu es pour moi un bouclier,  
Tu es ma gloire, et tu relèves ma tête.  
A haute voix je crie à l'Eternel,  
Et il me répond de sa montagne sainte.  
Je me couche, et je m'endors ;  
Je me réveille, car l'Eternel me soutient.  
Je ne crains pas les myriades de gens

Qui de toutes parts se sont mis contre moi  
(Ps 3.2-7).

### CONCLUSION

Lorsque tout était fini, de quoi David se souvenait-il? Cette expérience avait été l'occasion de beaucoup de douleur et de tristesse. Sa dignité martelée était réduite à zéro. Sa nation avait subi agitations et dissensions. Il avait lui-même été victime de pertes et d'humiliations. Une seule victoire ne suffisait pas pour unir une nation qui de toute façon devait se diviser à jamais.

Nous pouvons avoir la même consolation, le même espoir que David. Dieu sait tout, il s'occupe de nous. Voilà la source de toute notre confiance.

Je serai dans l'allégresse et dans la joie par ta  
bienveillance,  
Car tu vois mon malheur.  
Tu connais les angoisses de mon âme  
Et tu ne me livres pas aux mains de l'ennemi ;  
Tu me fais marcher avec aisance  
(Ps 31.8-9).

*Malgré la nuit noire et la violence de l'orage, Dieu est  
au ciel : il voit tout.* ◆